

Comment mettre notre héritage en mouvement ?

Intervention le
Lundi 4 juin 2012 à Cluny

Rencontre avec le Québécois **Richard LEMAY**
du centre de valorisation des Opérations Dignité

Présentation de l'intervenant et de la structure qu'il représente

• **Intervenant :**
Richard LEMAY

• **Mode d'intervention:**
Rencontre

• **Coordonnées :**
3, rue des Erables
Esprit-Saint,
Québec - GOK 1A0
[infos](#)
@operationdignite.com
418-779-2416

Richard Lemay est animateur au COD (Centre de valorisation des Opérations Dignité).

Cet organisme d'économie sociale a été créé en 2009 à Esprit-Saint, petit village situé dans l'Est du Québec, dans la région du Bas-Saint-Laurent, à cinquante kilomètres de Rimouski.

Il a pour mission de **valoriser les Opérations Dignité, ces grands mouvements de résistance qui eurent lieu dans les années 60 et 70.**

Le centre est à la fois un centre d'interprétation des

OD avec spectacles multimédia, un centre d'interventions en pouvoir populaire et un centre d'archives et de recherches sur la ruralité.



Synthèse du propos de la soirée

La soirée s'est déroulée dans l'ancienne quincaillerie, fermée depuis plusieurs années mais dont les chaleureux locaux ont été recyclés dernièrement en salle d'exposition/vente pour les artisans d'art et en salle de réunions.

Richard Lemay est arrivé avec une actualité toute fraîche du Québec : les manifestations des étudiants de Montréal opposés à la hausse des droits de scolarité à l'université.

Une tradition enracinée dans l'âme québécoise consiste à le dire avec du bruit - bruit de casseroles frappées dans les rues jusqu'au bout de la nuit. Fixés sur les poitrines, des cartons rouges complètent la panoplie du parfait petit résistant. Derechef s'est enclenchée, devant la porte de la quincaillerie, une manifestation symbolique, en soutien aux Québécois et en prévision des résistances à venir sur le sol de la douce France.

Si, au Québec, cette résistance d'aujourd'hui est surtout urbaine, le monde rural a toujours

généralisé ses propres résistances, comme le prouvent les Opérations Dignité qu'a présentées Richard Lemay.

Les OD constituent une période historique charnière de la ruralité du Québec. À la fin des années soixante, le gouvernement a voulu fermer 96 communautés et relocaliser 64 400 personnes. Les premières fermetures/délocalisations ont eu lieu mais le gouvernement a dû arrêter le processus en cours face à la montée d'une résistance organisée par les populations et les territoires concernés. 65 villages de l'Est du Québec se sont regroupés et ont formé les Opérations Dignités.

- l'Opération Dignité I a eu lieu en 1970 à Sainte-Paule. Elle regroupait trente-deux paroisses, et trois mille personnes, surtout des petits agriculteurs et des forestiers, qui refusaient d'être délocalisés et voulaient conserver leur territoire. Un manifeste fut créé.
- l'Opération Dignité II a eu lieu en 1971 à Esprit-Saint. Mobilisant 27

DANS CE NUMÉRO :

Présentation de l'intervenant et de sa structure	1
Synthèse du propos de la soirée	1 2
Quelques citations	2
Autres débats visités	2
Revendications ou espérances pour l'avenir	4

paroisses et 6 000 personnes, celle-ci avait pour objectif d'attirer l'attention du gouvernement sur les problèmes régionaux en vue d'obtenir des aides pour développer l'industrie forestière.

- L'Opération Dignité III a eu lieu en 1972 à Les Méchins. Elle regroupait seize villages et avait pour objectif de lutter contre la détérioration des services publics, la fermeture des écoles et la mise en faillite des petits agriculteurs.

Ces opérations ont abouti à la création de différentes structures collectives, agissant dans le champ de l'économie (coopératives, exploitation forestière, pêche, agriculture, acériculture) ou dans le champ de la culture, par exemple un festival de théâtre amateur a été créé qui existe encore aujourd'hui.

Les années ont passé, le monde a tourné et, de nouveau, il n'a pas tourné rond : le libéralisme, le capitalisme et la mondialisation ont amené dans les territoires de nouvelles problématiques et ces problématiques ont amené les mêmes résultats : **la désaffectation du monde rural.**

De nouveaux, les populations et les territoires doivent monter au créneau, ce qu'ils font en ramenant du plus profond d'eux même le souvenir des résistances anciennes : les Opérations Dignité.

Un lieu a été créé : le Centre de mise en valeur des Opérations Dignité (COD).

Situé à Esprit-Saint, au cœur même de l'ancienne résistance, le COD a mis en place différentes stratégies pour ranimer le souvenir, puis la flamme, surtout auprès des jeunes dont on a constaté qu'ils ne savaient plus rien des Opérations Dignité.

L'une des actions mises en œuvre est la journée de la résistance. Il s'agit d'une grande fête populaire, organisée chaque 24 mai dans tout l'est du Québec. C'est aussi une fête tournante : chaque année, elle se déroule dans un endroit différent, en l'occurrence, dans le village qui, dans l'année, s'est le plus distingué par sa résilience. La municipalité choisie se voit attribuer en même temps la fête et le trophée, qui n'est autre qu'une souche de cèdre, en hommage à ces anciens "dessoucheurs" qui défrichèrent le pays. La première journée de la résistance a eu lieu en 2006 à Esprit-Saint et elle a abouti

à la création d'un nouveau manifeste - un manifeste pour se manifester plutôt que pour dire son mécontentement : **le manifeste pour la fierté et la dignité de vivre en milieu rural.** La dernière journée de la résistance a eu lieu à Les Méchins, là où s'est déroulée la troisième OD. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de se défendre contre le déracinement géographique mais contre le déracinement des gens hors de leur destin, état de fait dû au manque d'implication dans la vie politique et citoyenne.

Les luttes actuelles sont liées à l'environnement et à l'agriculture, à la corruption, à la fermeture des écoles, à l'exclusion des petites municipalités englobées corps et âme par de plus grosses entités, aux jeunes qui semblent vouloir faire faux bond. Il y a d'année en année plus de demande, plus de projets présentés pour concourir.

Les communes sont intéressées par cet événement, pour les retombées économiques ponctuelles mais aussi pour les retombées médiatiques qui étalent les ondes de répercussion sur le long terme.

Entre autre action phare de la résistance actuelle, le centre a accueilli **le forum social régional bas-laurentien, sous-titré "Vers un réchauffement social".**

Ce forum est aujourd'hui sans équivoque un outil pour développer la démocratie directe et "dessoucheur" le capitalisme. Dans le prolongement du centre dont il est issu, lui-même issu des Opérations Dignité, le forum invite les gens à s'interroger sur leur capacité à revisiter leur histoire pour s'engager dans de nouvelles voies pour l'avenir.

Aussi, il veut réussir ce qui a été raté à l'époque des OD : **être un carrefour entre les ruraux et les citadins.**

Comme le rappela Richard Lemay : dans les années soixante, la résistance citadine passait par le nationalisme et la défense de la langue. Cette langue est de source française et se défend dans la Francophonie. Ainsi les territoires sont-ils mis aussi en résonance, comme par les questions que posa Richard Lemay à ses interlocuteurs français :

"Je sais qu'en France, la résistance a une autre signification qu'au Québec, qu'elle est liée à la guerre. J'ai assisté aux réunions des Foyers ruraux et je demande aux gens des FR : qu'est-ce qui a été marquant pour vous, dans votre propre histoire, dans votre mouvement, comment résistez-vous aujourd'hui ?"

Quelques citations intéressantes...

"Les Foyers ruraux ont un partenariat avec le Québec, le Sénégal et les Pays de l'Est. Richard est là pour voir ce qu'on peut s'apporter d'un territoire à l'autre."

"Au Québec, le plan du gouvernement, ce n'était pas un aménagement du territoire mais un déménagement."

"Les OD ont été lancées ainsi : on a fait une réunion dans l'église : il y avait tellement de monde dans le jubé que le plancher a baissé de trois pouces et qu'on a du vite mettre des étais". Le jubé est une tribune et une clôture de pierre ou de bois séparant le chœur liturgique de la nef.

"On ne veut pas vendre les terres où nos anciens se sont arrachés l'âme pour dessoucheur."

"Tu vis dans la montagne et puis tu te retrouves dans un quatre et demi", (traduction : celui qui vivait dans la montagne, dans la liberté des grands espaces, s'est difficilement habitué au petit appartement dans lequel il a été relogé.)

"Créer c'est résister."

"Pour éviter la fermeture, les portes doivent s'ouvrir".

"Vous parlez de mixité avec les autochtones, avec les premiers habitants : il ne doit pas rester beaucoup d'Européens pure race. Allez-vous leur rendre les territoires, à ces autochtones ?"

Autres débats visités

Le Québec travaille beaucoup sur les symboles et sur le nom qu'ils donnent à leurs manifestations ou événements. Cela fonctionne un peu comme des slogans publicitaires : ils marquent, on les retient.

C'est un pays nouveau, un pays jeune. Il trouve son identité dans la forêt, la mer, le fleuve et aussi les mouvements sociaux. Maintenant, il faut donner un esprit des lieux au monde rural et créer de nouvelles relations avec Montréal.

C'est dans le monde rural que l'on trouve les pionniers, la résistance peut s'y développer aussi bien qu'en ville.

Les Opérations Dignité ressemblent un peu à ce qui s'est passé au Larzac : au départ, c'était des paysans qui se sont levés contre l'extension d'un terrain militaire. Puis, c'est devenu une lutte politique et aujourd'hui, c'est oublié : qui connaît encore ce qui c'est passé au Larzac ?

Au départ d'une résistance, il y a toujours la prise de conscience et la réaction des gens, leur refus de quelque chose qu'on veut leur imposer.

Les élus ne sont pas payés, donc seuls les rentiers ou les retraités peuvent s'investir dans la politique.

Quelles sont les revendications ou espérances évoquées pour l'avenir ?

La culture est importante dans la formation du tissu social et de l'identité sociale, collective, culturelle et individuelle. Elle mélange l'esprit et la mémoire des gens et des lieux.

Les moyens de transmission doivent être adaptés. C'est valable pour les structures comme pour les acteurs du monde rural.

Le processus de concentration des médias favorise l'oubli des territoires, leur retour dans l'invisibilité. L'identité s'estompe, le monde rural existe moins. Il faut trouver d'autres canaux de reconnaissance et d'expression que les médias.

Les savoir-faire, les métiers traditionnels, la vie à l'ancienne doivent être valorisés, par exemple celle des trappeurs et des premiers forestiers, qui exalte le courage, l'audace et la solidarité.

On doit tout le temps remettre l'ouvrage sur le métier : récolter la mémoire, s'interroger et créer.

La gestion, c'est bien mais il ne faut pas négliger l'imagination.

Les populations ne se mobilisent pas facilement : les déplacements sont chers et les autres sollicitations, nombreuses. C'est valable pour les familles comme pour les scolaires : devant un déplacement vers le COD, les écoles hésitent.

La résistance actuelle est plutôt une résistance civile.

Les actions comme le forum et la journée de la résistance permettent aux gens de se réapproprier l'histoire, la mémoire.

Les Opérations Dignité trouvent aujourd'hui leur prolongement dans l'écologie, la lutte contre la corruption et la défense des infrastructures collectives comme les écoles.

Il est impératif de se réapproprier la terre, la forêt, l'eau et le vent pour le bénéfice de tous.

Le monde rural peut s'inspirer de ce qui se passe dans le monde urbain pour réfléchir sur un thème commun comme l'exploitation des ressources.

La lutte contre le libéralisme est nécessaire.

Il est important de mettre en œuvre des programmes adaptés au milieu rural

pour le développement des nouveaux produits et de nouveaux marchés.

Les citoyens en milieu rural ont souvent démontré leur capacité à relever des défis et à y voir un moyen de prospérer et d'atteindre un sentiment de bien-être. Il est encore temps de se mobiliser de bâtir ce monde de demain, qui ne saurait exister sans la fière contribution des gens.

Les gens découvrent et expriment leur fierté de vivre dans un territoire difficile, avec un climat rude et une géographie de montagnes. Ils sont fiers d'être les descendants de ceux qui l'ont fait, qui leur ont légué ce pays, tout ce qu'ils auraient perdu s'ils n'avaient pas hérité justement des qualités et des valeurs de leurs ancêtres pour les défendre.

L'identité, la mémoire et l'économie sont intimement liés : aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de pêche, d'agriculture et d'exploitation forestière, il s'agit aussi de tourisme et d'artisanat.

La prise de conscience s'accompagne d'un dynamisme démographique et d'un développement économique, comme les alliances de filières, de collectivités et de territoires.

Elle s'accompagne aussi de nouvelles philosophies et pratiques agricoles, plus respectueuses de l'environnement, du facteur humain et des savoirs anciens.

Il est fondamental de créer des musées, des circuits, des centres, des livres et des événements pour mettre en valeur non seulement les savoirs et les savoir-faire traditionnels, mais aussi ceux d'aujourd'hui.

La journée de la résistance mobilise surtout les gens qui viennent de s'installer dans les villages. Pour ceux qui les ont vécus, les événements ne font plus signe. Pourtant, de plus en plus, les jeunes générations qui ont vu un frère, un père, une cousine, sur les photos dans le feu de l'action, les obligent à revisiter leurs souvenirs et à engager un processus de transmission. C'est ainsi que les jeunes s'enracinent dans le territoire de leurs ancêtres. Pour rappel : quand un jeune ne s'enracine pas, il ne s'engage pas.

Les jeunes s'approprient de nouveaux moyens d'expression comme les "gamboots", une chorégraphie qui utilisent les bottes comme instruments de percussion.

Il est urgent de parler de projet et de solution jeunesse au lieu de toujours parler de problématique jeunesse. Il est urgent de mettre en évidence l'énorme potentiel de cette génération en danger de précarisation et d'exclusion.

Il faut tout le temps solliciter la mobilisation des villages.

L'implication des Universités est incontournable, comme soutien de recherches et de financement.

L'implication des églises et de leurs curés est aussi incontournable. Ces acteurs des origines, très impliqués dans les Opérations Dignité, connaissent les liens qui unissent l'église et la société civile. Un comité d'infrastructure gère des protocoles d'entente pour l'utilisation des lieux de culte.

Il faut lutter contre l'érosion du pouvoir, sa dilution. Quand le pouvoir est trop délégué à des technocrates ou à des politiques, les décisions ont tendance à venir d'en haut et correspondent rarement aux souhaits et aux besoins des gens.

Il est essentiel que les gouvernements manifestent leur soutien par des actions concrètes et des programmes financiers cohérents.

La télévision, Internet et les réseaux sociaux doivent développer la démocratie directe, en remplacement de ces "assemblées de cuisine" où autrefois les gens s'exprimaient et agissaient.

Un travail doit être fait autour de la parole : pour être sûr qu'un mot a le même sens pour tout le monde et pour faciliter la prise de parole.

La désobéissance civile passe par une relecture de l'histoire et reprend les méthodes qui ont fait leur preuve : par exemple, les rassemblements de "casseroles" : pour dire leur mécontentement, les Québécois ont coutume de descendre dans la rue avec des casseroles sur lesquelles ils tapent. La méthode est efficace et elle favorise les échanges entre les gens.

Université Rurale du Clunisois
FRGS
Rue des Griottons
71250 Cluny

Tél. - 03 85 59 23 64
Fax - 03 85 59 12 47

Email - frgs@wanadoo.fr

Retrouvez toute l'actualité du FRGS sur notre site internet :
www.fdf71.org/cluny